

Jérémie 13/15-27

- 15 Ecoutez, prêtez l'oreille ! Ne soyez plus hautains ! — c'est le SEIGNEUR qui parle.
16 Donnez gloire au SEIGNEUR, votre Dieu, avant qu'il ne fasse venir les ténèbres, avant que vos pieds ne viennent se heurter aux montagnes du crépuscule ; alors vous espérerez la lumière, et il la changera en ombre de mort, il en fera une obscurité épaisse.
17 Si vous n'écoutez pas, je pleurerai en secret à cause de votre orgueil ; je verserai des larmes, mes yeux fondront en larmes, parce que le troupeau du SEIGNEUR sera emmené captif.
18 — Dis au roi et à la grande dame : asseyez-vous par terre ! Car il est tombé, votre couvre-chef, votre couronne de splendeur.
19 Les villes du Néguev ont été fermées, il n'y a personne pour ouvrir. Tout Juda est exilé, il est exilé tout entier.
20 Lève les yeux et regarde ceux qui viennent du nord. Où est le troupeau qui t'a été donné, le petit bétail qui faisait ta splendeur ?
21 Que diras-tu quand on te fera rendre des comptes ? C'est toi-même qui leur as appris à profiter de ton intimité à tes dépens. Les douleurs ne te saisiront-elles pas, comme celles d'une femme qui accouche ?
22 ¶ Si tu te dis : Pourquoi cela m'arrive-t-il ? C'est à cause de la multitude de tes fautes qu'on a relevé le bas de ta robe et que tes talons sont violemment meurtris.
23 Un Koushite peut-il changer sa peau, un léopard ses taches ? Et vous, pourriez-vous faire du bien, vous qui êtes exercés à faire du mal ?
24 Je les disperserai, comme la paille emportée par le vent du désert.
25 Voilà ton lot, la part qui t'est mesurée par moi—déclaration du SEIGNEUR — parce que tu m'as oublié et que tu as mis ta confiance dans le mensonge.
26 Je relèverai le bas de ta robe sur ton visage, on verra ton ignominie.
27 J'ai vu tes adultères et tes hennissements, ta prostitution infâme sur les collines et dans la campagne, j'ai vu tes horreurs. Quel malheur pour toi, Jérusalem, qui n'es pas pure ! Combien de temps tarderas-tu encore ?

Prédication

Vous connaissez tous les Jérémiades, ce mot, péjoratif, qui vient des Lamentations de Jérémie. Ces Lamentations sont un recueil des cinq chants de deuil composés à la chute de Jérusalem.

Mais le Prophète n'a pas seulement écrit ses plaintes, il a aussi écrit des Confessions et c'est ce qui nous concerne aujourd'hui.

Deux mille cinq cents ans environ nous séparent de lui, c'est dire que sa parole ne nous rejoint pas directement. On connaît ses hésitations devant la vocation que Dieu lui adresse, plus tard sa souffrance d'être rejeté par ses contemporains, et aussi sa critique de la religion et son annonce de la nouvelle alliance à venir.

Une épreuve considérable a marqué l'histoire du peuple juif.

En 587 avant J-C, le royaume de Juda perd son indépendance. Jérusalem est prise par les Babyloniens et le Temple est détruit. L'intelligentsia est déportée à Babylone. Le peuple reste au pays.

Pour la conscience israélite, l'exil fut un choc profond.

Plus de Temple, plus de pays, plus de roi : les bases de la foi étaient ébranlées.

Une question, la question, lancinante se posait : Le Dieu d'Israël aurait-il abandonné son peuple ? Était-il devenu plus faible que les dieux babyloniens ?

C'est à ce moment-là, comme dans tous les moments de crise, qu'on se souvient des prédications de jugement prononcées par les prophètes et de leurs appels à la conversion.

On connaissait le prophète Jérémie.

Il avait commencé son ministère peu avant l'exil, sans doute vers 627. Il avait maintes fois averti le peuple et prédit tous les événements qui venaient de se produire.

Le livre des Chroniques constate qu'avec l'Exil, se sont accomplies les paroles de jugement qu'il avait prononcées. Jérémie a été tenu pour le prophète messager de l'Exil. Il a aussi été le prophète de la promesse du retour aux exilés, de la promesse d'une nouvelle alliance. Les premiers chrétiens se sont inspirés de cette promesse de nouvelle alliance pour donner comme titre à la partie chrétienne de la Bible « Nouveau Testament ». Jérémie est d'ailleurs cité 74 fois dans le Nouveau Testament.

Les paroles et les faits et gestes du prophète ont été rassemblés dans des livres par les intellectuels de l'époque. Les plus célèbres paroles de Jérémie sont appelées « les confessions », paroles où le prophète s'adresse à Dieu pour lui dire ses souffrances, ses souffrances de prophète. Ces confessions figurent aux ch 11,15,17,18 et 20.

L'oracle de ce matin est donc juste entre deux confessions. C'est un oracle de malheur, de jugement.

Je cite Thomas Römer :

« Jérémie a vécu dans une situation de crise – aujourd'hui on parle également beaucoup de « la crise ». deux crises semblables ? certes, nous devons nous garder de toute comparaison hâtive ! Pourtant on reconnaîtra que les grands sujets traités restent plus actuels que jamais. Pensons aux questions posées par les institutions, ecclésiastiques en particulier, par le sens de l'histoire, par le retour inquiétant des idéologies totalitaires ou du fanatisme de ceux qui prétendent posséder la vérité absolue, sans parler de certains espoirs fous défiant toute attente raisonnable ».

Revenons à notre texte. Que dit-il ?

Que personne n'écoute la Parole de Dieu !

Et que n'écoulant pas, le roi, le peuple, tous se conduisent mal.

Et que ces mauvaises conduites éloignent tout le monde de l'alliance voulue par Dieu et entraînent le peuple dans des malheurs successifs.

Dieu a libéré Israël de sa servitude en Egypte, et cette libération a été concrétisée dans l'alliance et la promesse du pays et de l'appartenance réciproque « *Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu* » .

Mais cette offre d'alliance n'a pas été reçue. Israël est devenu esclave d'autres dieux entraînant désastres sur désastres malgré la persévérance de Dieu à maintenir son alliance dans les infidélités de son peuple.

Jérémie, le prophète, reconnaît les erreurs de son peuple et agit comme médiateur. Il prédit l'exil comme la conséquence inéluctable du rejet qu'Israël oppose aux promesses de Dieu et à ses exigences.

Israël va donc être plongé dans le malheur de l'Exil. Mais quand est-il de Dieu ?

Notre monde n'est-il pas lui aussi plongé dans le malheur ? La catastrophe de Haïti, les millions d'affamés, de sans-logis, sans travail dans notre monde, ces guerres qui n'en finissent pas, les tortures au nom du bien !

Hier, aujourd'hui, même question devant une crise : Si Dieu est tout-puissant, pourquoi n'intervient-il pas, hier, aujourd'hui ? Se désintéresse-t-il des hommes ? La Bible nous dit que la toute-puissance de Dieu n'est pas celle d'un magicien qui interviendrait quand bon lui semblerait. Au contraire, la Bible nous parle d'un Dieu créateur et père qui respecte à la fois l'ordre des choses et la liberté humaine. Nous retrouvons là le paradoxe de la foi chrétienne : Dieu se manifeste dans la faiblesse de la crèche et dans celle de la croix.

Les prophètes, Job aussi, accusent Dieu de se taire, de rester silencieux devant les drames de l'histoire humaine.

Pourquoi Dieu se tait-il ? N'a-t-il pas déjà tout dit par les Prophètes justement et surtout par le Christ ?

Que veut dire ce silence divin ? N'est-il pas une invitation pour chacun de méditer en silence aussi, de réfléchir à ses propres images de Dieu, de questionner notre désir d'un dieu bavard qui répondrait à tout, tout le temps, un dieu bouche-trou ? de réfléchir sur nos propres responsabilités au lieu de méditer sur les responsabilités de Dieu ?

Quand Dieu répond, il répond « en décalé » : un silence, une question.

La Bible va plus loin encore.

La vie et la mort de Jésus ne sont-elles pas une invitation à découvrir le visage d'un Dieu humble et vulnérable qui, parce qu'il respecte ses créatures et leur liberté, souffre en cheminant avec elles ?

Vous doutez de ce Dieu vulnérable ? Vous ne croyez pas que Dieu souffre ? Cela va contre vos images d'un Dieu fort et tout-puissant ?

Ecoutez à nouveau ce que dit Jérémie au ch 14

« Dis-leur cette parole

Les larmes coulent de mes yeux nuit et jour

Et elles ne s'arrêtent pas

Car la fille de mon peuple a été frappée d'un grand coup,

D'une plaie très douloureuse »

Les larmes de Dieu ! Jamais Jérémie n'a entendu une telle chose ! Et jamais la Bible ne reparlera des larmes versées par Dieu sur son peuple.

Les premiers traducteurs grecs, bouleversés par ces larmes divines, n'en n'ont pas rendu compte ! ils ont modifié le texte en invitant le peuple à pleurer !

Quel dommage pour la théologie que les larmes de Dieu soient ignorées.

D'autant plus dommage que quand Dieu pleure, il pleure en silence. Personne n'en sait rien sur la terre, sauf l'ami de Dieu, le prophète Jérémie. Ce Dieu qui pleure sur la blessure de son peuple et non sur la sienne.

Ce sont les larmes d'un amour blessé. Dieu est blessé dans son amour pour nous et il pleure, pas sur lui, sur nous !

Jérémie comprend cette souffrance et va demander pardon pour le peuple. Jérémie console le Dieu qui pleure. En hébreu, se repentir veut aussi dire consoler. Et c'est juste : demander pardon à quelqu'un que l'on a blessé, c'est le consoler du mal qui a été fait.

Avons-nous aujourd'hui besoin d'oracle de malheur, notre monde ne connaît-il pas assez de malheurs ?

Combien de malheurs sont les conséquences de notre surdité, de nos orgueils, de nos convoitises ?

Toujours prompts à chercher le coupable chez l'autre, chez Dieu, les humains que nous sommes devraient plus s'interroger sur leurs attitudes.

Et nous chrétiens, écoutons-nous la parole de Dieu ?

Nous la connaissons tellement elle nous est dite dimanche après dimanche.

Mais qu'en faisons-nous ?

Rien, la plupart du temps, nous suivons nos propres penchants et ensuite nous nous lamentons sur ce qui nous arrive.

En ce début d'année, pourquoi ne pas prendre comme résolution celle de faire silence, afin d'écouter une fois la parole de Dieu, et pourquoi, au fond de ce silence de foi, ne pas écouter les larmes de Dieu couler de ses yeux ?

Pourquoi ne pas y voir notre propre infidélité ?

Y a-t-il une meilleure résolution que d'essayer de consoler Dieu en nous rapprochant de Lui pour lui demander pardon ?

Avec l'aide précieuse du Professeur Thomas Römer et de son livre
« Discours de Jérémie », éditions du moulin, 1992.